

Hollywood, glamour et septième art



LESLEY ROBSON-FOSTER/GETTY IMAGES, RUE DES ARCHIVES/RUE DES ARCHIVES/DILTZ

Sunset Boulevard serpente sur près de 40 km depuis le centre de Los Angeles jusqu'au Pacifique, traversant notamment Hollywood et Beverly Hills.



Armelle Vincent

Los Angeles

son badge dit qu'elle s'appelle Janet. Ses cheveux blonds décolorés, limite paille, sont ramassés en un chignon lâche, sa frange est contenue par une visière portant le nom du *diner* où elle trime comme serveuse : Mel's Drive-In. Sa peau très blanche est légèrement grêlée et son rouge à lèvres déborde malgré le trait plus foncé soulignant le contour de sa bouche charnue. Elle a la cinquantaine et quelque chose de pathétique. Qui le serait tellement moins si, au lieu d'être au 8585 Sunset Boulevard, son employeur était dans un quartier populaire.

À la différence de Norma Desmond, la star sur le retour de *Sunset Boulevard*, le film noir de Billy Wilder, Janet n'a connu que l'obscurité. Trente ans qu'elle est arrivée en bus Greyhound du Midwest avec ses rêves de gloire de midinette, son teint de lait, ses cheveux de blé et son corps de rêve, pour devenir actrice. Trente ans qu'elle vit en colocation dans un appartement pourri, vélo bancal, barbecue rouillé et plantes flétries sur le balcon donnant sur une rue adjacente à l'illustre boulevard. Non seulement elle n'a jamais percé malgré ses castings répétés, au début, dans des rôles débiles, mais elle doit en plus subir l'indignité quotidienne du regard conquérant des veinardes qui la toisent du haut des affiches de films collées sur les panneaux géants de l'avenue mythique. Janet, en somme, c'est Lana Clarkson, actrice ratée, puis serveuse et pour finir victime de l'auteur-compositeur-producteur-assassin Phil Spector, sans le riche amant.

Les célèbres enseignes, uniques par leurs dimensions, qui se moquent de Janet à travers les baies vitrées pentues de Mel's, ont été disposées le long du boulevard à hauteur de West Hollywood, il y a des lustres, pour attirer l'œil des producteurs qui passaient invariablement par là dans leurs voitures pé-

taradantes pour rejoindre les studios de Hollywood, d'un côté, et les plages de Malibu, de l'autre. Une année, ne pouvant résister à l'envie de lui aussi se faire remarquer précisément à cet endroit, un constructeur automobile a loué l'un de ces panneaux pour y coller 30 000 dollars en billets de banque, surveillés jour et nuit par un garde. Hollywood et ses excès.

Sunset Boulevard, c'est d'abord un sentier défriché au pied des collines du *pueblo* de Los Angeles en 1780 pour la transhumance du bétail. Aujourd'hui, c'est 25 kilomètres de cinéma, 2 kilomètres de rock'n'roll et 8 kilomètres de folklore mexicain, prenant leur source sur l'océan Pacifique et se terminant en queue de poisson au milieu des gratte-ciel de *Downtown*.

« Acteur ? Dans quel restaurant ? »

En chemin, l'avenue par endroits défoncée serpente indolemment à travers Pacific Palisades, Holmby Hills, Bel Air, leurs forêts d'eucalyptus, leurs lits de fleurs multicolores, leurs boîtes aux lettres portées par des personnages ludiques sculptés dans le bronze, leurs fastueuses demeures aux architectures charivariques et leurs trois portails, tous imposants : celui du personnel de maison, celui des livraisons et celui des maîtres. Michael Jackson est mort dans un manoir dissimulé derrière les grands arbres de Sunset Boulevard. L'avenue longe ensuite le campus boisé de l'université de UCLA. Puis, après avoir fendu Beverly Hills, ses hauts palmiers tanguant et ses pelouses immaculées, elle traverse un *strip* où s'alignent restaurants, clubs et discothèques branchés (Roxy Theatre, House of Blues, Whisky a Go Go) où viennent batifoler jeunesse dorée, starlettes déjantées, héritières bling-bling et musiciens tatoués au bord de la consécration. C'est au Roxy Theatre, édifice un peu décrépit si noir qu'il semble enduit de goudron, que Neil Young est devenu célèbre et Bob Marley s'est fait connaître du public américain.

À hauteur du *strip*, Sunset Boulevard est en surplomb. Los Angeles est à ses pieds, brillant de tous ses feux infinis, la nuit. Après, il redescend vers Hollywood, ses pièges à touristes et boutiques de souvenirs et de lingerie coquine, et au-delà, après Silver Lake, ses bobos et leurs dispensaires de cannabis, pénètre dans les quartiers hispaniques, leurs ensei-

SÉRIE (7/11)

Sur le célèbre « boulevard du crépuscule », les serveurs de bar se prennent pour des acteurs et vivent une vie de cinéma à défaut d'être des stars.



gnés en espagnol, leurs restaurants de *tacos*, leurs barreaux aux fenêtres des magasins, leurs gangs et leurs sans-papiers.

On est loin alors des hôtels glamour (Beverly Hills Hotel, Chateau Marmont, Hotel Bel-Air) où stars, réalisateurs, scénaristes, agents et producteurs conduisent leurs meetings, engoncés dans les fauteuils de velours de bars feutrés ou droits sur les chaises de patios fleuris, tandis qu'à l'entrée des armées de valets organisent le flux et le reflux de voitures luxueuses.

« *Que fais-tu dans la vie ?* », demande un Angeleno à un autre. « *Je suis acteur.* » « *Dans quel restaurant ?* » À Los Angeles, les comédiens en herbe sont souvent serveurs en attendant un rôle. En matière de restaurants où exercer cette activité temporaire, Sunset Boulevard est un must. Leur clientèle est fréquemment issue du monde du cinéma. Ici, les relations sont le sel du métier. Prenons le Chateau Marmont, au 8221 Sunset Boulevard – une reproduction très approximative du château d'Amboise –, où John Belushi est mort d'une overdose (1982) et où Sofia Coppola a situé l'action de son film *Somewhere* (2010). À 14 heures, un mercredi, on y croise le Britannique Dave Patel (*Slumdog Millionaire*). Alors qu'il attend sa voiture au *valet parking*, on se lance : « *Que représente Sunset Boulevard pour vous ?* » « *Rien* », répond-il irrité. « *Et le Chateau Marmont ?* » « *Pas davantage. Je ne suis pas descendu ici, je suis juste venu à une réunion.* » À cinq kilomètres de là, la veille, le célèbre journaliste du *Washington Post* Bob Woodward entraînait au Polo Lounge du Be-

verly Hills Hotel – l'établissement rose de la fameuse chanson *Hotel California* (The Eagles) – tandis que Jessica Biel (*Total Recall*) y prenait un verre avec une amie.

En face de l'hôtel, de l'autre côté du boulevard, au coin de Crescent Drive, se dresse un manoir déserté, vitres brisées, certaines couvertes de contreplaqué, herbes folles, arbres secs, piscine vide, pelouse rousse. On dirait la demeure de Norma Desmond ou d'un film d'horreur en noir et blanc. À Beverly Hills, un tel délabrement permis est plus qu'étrange : il est forcément enveloppé de mystère. Du genre qui pousse à affabuler, à construire un récit.

L'envie de se faire remarquer

Revenons justement à Janet. Sur un air de Frank Sinatra, elle circule entre les tables de Mel's, typiques avec leur plateau en Formica aux coins arrondis cerclés d'aluminium, leurs banquettes en moleskine rouge et leurs juke-box individuels proposant des tubes des années 1950 et 1960. La clientèle est un mélange de touristes, identifiables à leurs tee-shirts « Route 66 » et à leurs airs réjouis – ils sont à Hollywood ! –, de vieux habitués et de jeunes starlettes les yeux exorbités par la possibilité d'entrevoir une célébrité. La tête farcie de chimères encore plausibles, la bouche tétant une paille plongeant dans l'opacité d'un milk-shake, une fille aux cheveux un peu trop noirs observe les mouvements de Sunset. Son décolleté révèle une poitrine avantageuse moulée dans la veste d'un survêtement gris dont la fermeture Éclair est ouverte jusqu'au plexus. Il trahit son envie de se faire remarquer. Après tout, à un pâté de maisons, se trouvent Carney's, le train jaune-fast-food fréquenté par les jeunes stars, et le Saddle Ranch, restaurant western que Tom Cruise et Will Smith ont fait fermer en juillet 2010 pour pouvoir y discuter tranquillement d'un projet de film.

Peut-être que Janet et l'inconnue aux cheveux d'ébène n'ont jamais voulu devenir stars. Sur Sunset Boulevard, on est libre d'inventer des histoires. ■



À Hollywood, la vertu d'une fille vaut beaucoup moins que sa coiffure. Vous êtes jugée pour votre apparence, pas pour ce que vous valez. Hollywood est un endroit où on vous paiera 1000 dollars pour un baiser et où on vous donnera 50 cents pour votre âme. Je le sais, parce que j'ai refusé la première offre plus qu'à mon tour et je me suis battue pour les 50 cents